

LA COMMUNE, LE 1^{er} MAI ET L'AVENIR...

En 1871, pour la première fois dans l'Histoire, le peuple d'une grande ville prenait sa destinée en mains. Grâce aux *Internationaux Parisiens*, l'insurrection communaliste adoptait un certain nombre de mesures qui faisaient d'elle une authentique révolution prolétarienne, appliquant des principes socialistes anti-étatiques. Luttant contre la bourgeoisie qui accentuait alors, qu'elle fut bonapartiste, royaliste ou républicaine, son emprise économique, politique et juridique sur le prolétariat, luttant contre la religion, luttant contre l'armée et son principe même puisqu'elle abolit la conscription et l'armée permanente, la Commune proclama ouvertement sa volonté de transformation sociale dans la liberté, en partant de la base, grâce à ses conceptions égalitaires et fédéralistes.

Après la féroce répression de la Commune, ce n'est que lentement que l'action ouvrière se réveilla.

Les syndicats ouvriers des États-Unis et du Canada avaient décidé que le 1^{er} Mai 1886 marquerait le début d'une grande lutte pour l'obtention de la journée de huit heures. Des grèves éclatèrent partout, la réaction capitaliste s'en prit notamment à cinq compagnons anarchistes qui payèrent de leur vie leurs convictions qu'ils affirmèrent jusqu'au pied des potences de Chicago.

A partir de 1890, la manifestation du 1^{er} Mai devint internationale, marquant la prise de conscience du prolétariat en tant que classe voulant mettre fin à son exploitation. La bourgeoisie lança immédiatement ses forces répressives, armée, police, et tribunaux et les manifestations du 1^{er} Mai furent à l'origine marquées par la lutte violente des révolutionnaires contre l'État bourgeois: Vienne, Clichy, Fourmies, etc...

Puis le prolétariat, fort de sa conscience de classe, sut se donner, en dehors des partis son organisation de combat intransigeante, le syndicat révolutionnaire, la *Confédération Générale du Travail*.

Le bain de sang de la *Grande guerre* noya presque tout le mouvement ouvrier. Celui-ci ne se reconstitua que pour se fourvoyer de plus en plus lourdement dans le bolchevisme, cependant que le réformisme et la collaboration de classe emportaient le reste, à l'exception de minorités révolutionnaires. Depuis longtemps déjà, les bolcheviques surenchérisaient aussi en réformisme et la journée des travailleurs, officialisée par tous les régimes, n'a plus aucun caractère de lutte.

Que les syndicats ne soient pratiquement plus que des rouages de la société d'exploitation capitaliste et bureaucratique ne doit pas nous empêcher de commémorer la Commune ou le 1^{er} Mai pour, nous souvenant de l'esprit des Internationaux de la Commune et des Syndicalistes Révolutionnaires, faire entendre leur volonté de transformer le monde. Ce qui signifie essentiellement changer les rapports entre les hommes : remplacer les rapports d'autorité par des rapports de liberté, les rapports de hiérarchie par des rapports d'égalité. Ce qui signifie la lutte aussi bien contre le capitalisme classique, que contre la technocratie et la bureaucratie, et l'État quelle que soit sa couleur.

La grande majorité des Internationaux et des Syndicalistes Révolutionnaires ne croyait pas à la fatalité du passage du capitalisme au socialisme par les contradictions mêmes du capitalisme. Ils ne comptaient que sur la volonté du prolétariat.

L'expérience a montré que le système capitaliste pourrait fonctionner indéfiniment, que le conflit entre le caractère privé de la possession des moyens de production et le caractère collectif de cette production était neutralisé dans les sociétés industrielles modernes capitalistes. En effet, la bourgeoisie a su elle-même, par l'acceptation des nationalisations, des «*mesures sociales*», d'une plus grande perméabilité permettant l'espoir d'une «*promotion*» individuelle, par la planification enfin, assurer aux moindres frais l'étatisation et la bureaucratisation de l'ensemble de la Société. Ce qui, si on considère les hommes comme des objets, est évidemment un moyen de développer la production, d'orienter la consommation et de rationaliser les rapports entre production et consommation. Ce qui ressemble étrangement à ce qui se passe dans le «*camp*

socialiste». Ce qui rend bien dérisoire la question de savoir si les idées de ce camp feront la conquête de l'autre pacifiquement ou violemment. Ces idées sont foncièrement identiques. Ces idées clefs du marxisme de développement éperdu des forces productives dans une société autoritaire étaient finalement plus ou moins consciemment des idées bourgeoises: domination et accroissement hiérarchisé du profit.

Nous retrouvons donc ici les Internationaux Parisiens, communistes anti-autoritaires, qui d'emblée avaient flairé la supercherie. Nous retrouvons également les syndicalistes révolutionnaires de la C.G.T, ignorant le marxisme, si ce n'est pour s'opposer aux politiciens voulant conquérir l'État ou seulement se faire une petite place dans cet État.

La lutte de classe actuelle se présente comme une lutte entre dirigeants et exécutants; ce qui n'intéresse pas seulement la société capitaliste; ce qui est tout autre chose que la déstalinisation ou la fin du pouvoir personnel. Que cette lutte puisse maintenant concerner de larges couches de la population n'a rien à voir avec une large union des démocrates et républicains. Une très grande partie des ouvriers, des employés, des paysans, des jeunes surtout, est heureusement dépolitisée dans le bon sens du terme, et ceux qui veulent être pour ou contre la prostate de de Gaulle n'y changeront rien.

Ne réinventons pas la fatalité marxiste sous une autre forme, mais nous pouvons penser d'après beaucoup d'indices qu'un courant révolutionnaire existe actuellement dans tous les pays, diffus au milieu des massifs débris des anciennes civilisations ou des divers avatars marxistes. A ce courant des aspirations humaines qui n'est pas destiné à être détourné indéfiniment par l'augmentation pourcentée du «niveau de vie» et les mystifications étatiques, le mouvement anarchiste, en réfléchissant sur les conditions actuelles, peut apporter sa philosophie et son expérience telles que précisément elles se sont incarnées dans le projet et l'action des Internationaux de la Commune et des Anarcho-syndicalistes.

La Rédaction,
(Éditorial)
